

Ateliers Médicis

Le Clichy nouveau est arrivé

À la suite des émeutes de 2005, le projet d'une « Villa Médicis des banlieues du monde » a accouché des Ateliers Médicis de Clichy-sous-Bois. La mission de ce nouvel établissement culturel ? Accueillir en résidence des artistes de toutes disciplines, favoriser les rencontres avec les habitants, accompagner l'émergence de talents et soutenir la création d'œuvres en lien avec le territoire. Reportage.

Par Frédéric Brillet

Que voyez-vous depuis votre fenêtre? Telle est la question simple mais intrigante que le cinéaste Simon Rouby a posée aux habitants de Clichy-sous-Bois qu'il a filmés, avant de désynchroniser l'image du son pour préserver leur anonymat et libérer leur parole. Certains ont accepté de s'exprimer, d'autres d'être seulement filmés, accoudés à une fenêtre fictive dans un décor installé dans le bâtiment des Ateliers Médicis. Le résultat de ce travail se déploie en cette soirée du samedi 1^{er} octobre 2022 à l'occasion de la Nuit blanche. Chaque année, les Ateliers participent à cet événement qui expose des œuvres dans les endroits les plus insolites de Paris et de sa banlieue. En ce samedi soir, des visages de tous âges, conditions et origines défilent donc sur des écrans gigantesques constitués par les façades des barres des immeubles environnants. Rieurs, préoccupés, ou perdus dans leurs pensées, ils regardent l'horizon tandis qu'une bande-son diffuse les propos tenus par d'autres protagonistes. Film *in situ*, tourné et projeté au même endroit, sans écran, à même les bâtiments où vivent les inconnus qui s'expriment, *Grand Ensemble* reflète au plus près la vision du monde que ces personnes peuvent avoir de leur fenêtre... Pour y parvenir, Simon Rouby a pris le temps de gagner la confiance des résidents en passant par les associations. «*La cité est un village vertical où l'on voit beaucoup de choses de sa fenêtre, mais où l'on est facilement vu par ses voisins. Cette dimension panoptique favorise la solidarité mais aussi l'autocensure*», observe l'artiste, ex-pensionnaire de la Villa Médicis à Rome.

Poétiques, prosaïques, politiques, introspectives, hachées, ces brèves de balcon

– comme il est des brèves de comptoir – se télescopent dans la nuit. Sans surprise, la tour de Babel que constitue Clichy laisse entendre beaucoup d'accents étrangers, des locuteurs d'un français hésitant et même d'autres langues. Une jeune femme raconte «*qu'elle se sent libre*» quand elle regarde par sa fenêtre. Nostalgique, un vieil immigré confesse son bonheur de voir éclore des parterres de fleurs sous la sienne. Avant de digresser pour évoquer le Clichy de sa jeunesse, où il allait chercher à l'emplacement de l'hôtel de ville le lait des vaches qui y broutaient: «*On était heureux comme des rois, on voulait que le 93 devienne un jardin.*» Un lève-tôt raconte que l'aube à sa fenêtre lui donne envie de chanter quand il assiste à l'éveil de la ville, puis entonne son air favori dans une langue inconnue. Une voix de petite fille s'extasie du spectacle de son appartement situé au dix-huitième étage: elle voit Disneyland Paris, l'aéroport de Roissy et des «*nuages en forme de chaussures et de poissons*». Le patron d'une petite société de déménagement se félicite que son fils n'ait pas dérapé et réussi à prendre l'ascenseur social jusqu'à devenir ingénieur... tout en regrettant que son rejeton prenne encore la peine de parler aux dealers du quartier: «*Il me répond: "Mais, papa, on a été à l'école ensemble!"*»

Si proche et pourtant si loin

C'est aussi depuis leur fenêtre que les Clichois éprouvent un sentiment de relégation et d'isolement: «*Tu vois Paris devant toi, le Sacré-Cœur, La Défense, mais tu peux pas accéder à la culture [...] Il y a très peu de transports [...] Revenir d'un concert c'est compliqué [...] Après les émeutes de 2005, des journalistes nous disaient: "Vous vous plaignez, mais vous*

êtes en France et à dix minutes à vol d'oiseau de Paris." Mais ils n'avaient pas compris qu'on n'était pas des oiseaux», tacle une voix masculine. Une jeune femme évoque les nuits de tension qu'à connues Clichy quand elle était enfant. À travers la fenêtre, elle assistait aux descentes des CRS qui tambourinaient aux portes, elle entendait «*les mamans crier*»... Un autre résident explique qu'il contemple la banlieue dans toute son immensité et sa diversité. Mais que les Français de souche le regardent d'un air supérieur. «*On est Français mais on n'est pas vus comme intégrés... C'est dur, leur regard...*»

La fête au village vertical

Au bas des immeubles, les résidents regardent les regardés s'afficher sur écran, pouffant parfois en reconnaissant le visage d'un voisin. Un peu déconcertés par ce film en boucle qui n'en est pas un, par la déconnexion entre le son et les images, ce qui ne les empêche pas de le trouver bien parce qu'il leur donne la parole. Ou bien indifférents au spectacle, comme ces jeunes croisés sur place: ils habitent Clichy mais affirment n'être pas au courant de ce que proposent les Ateliers. Et puis ils ont d'autres préoccupations que la culture. Lesquelles? «*Les flics, faudrait qu'ils nous lâchent la grappe, ils nous embêtent pour rien*», bougonnent les lascars avant de disparaître dans la nuit.

Les spectateurs, dont des Parisiens venus s'encanailler dans un autocar spécialement affrété pour l'occasion, font des allées et venues entre l'installation de Simon Rouby et le bâtiment des Ateliers Médicis, où se tient l'épicentre de la Nuit blanche clicheoise. Glissant sur la scène montée à l'extérieur, des danseurs improvisent quelques figures, sur un fond musical éclectique concocté par le collectif de DJ Pardonnez-nous. Mais de quoi? «*De nos offenses comme nous pardonnons aussi au jour de se lever après des nuits trop courtes à vos côtés*», répond leur site. Ce soir, les Ateliers proposent aussi une fête au village vertical qu'est Clichy: on y joue au billard en bois, on y avale des barbes à papa et on essaie avec le lance-pierre de Kayass de viser juste pour gagner des lots de récupération aussi dérisoires qu'ironiques: un ours polaire défraîchi, des cassettes VHS, un garage miniature hors d'âge et des 45 tours de Patrick Sébastien... Les gamins qui se bousculent pour tirer n'en ont cure et Kayass la foraine s'époumone à calmer leur ardeur. Plus loin, l'artiste culinaire Laura Albrier propose des gâteaux ornés de dessins en chocolat symbolisant les cinq sens, que les gourmands engloutissent en cinq sec. Dans les étages, Sharon Alfassi, lauréate du prix des Ateliers Médicis Clichy-Montfermeil pour 2022-2023, propose une série de sculptures

«*Tu vois Paris devant toi, le Sacré-Cœur, La Défense, mais tu peux pas accéder à la culture.*»

Un Clicheois interrogé par Simon Rouby



ATELIER 25
MÉDICIS

«*On essaie de surprendre, on cherche le geste qui étonne, qui crée le buzz et implique.*»

Sophia Antoine, autrice et metteuse en scène

intitulée *Question de feeling*, qui préfigure le film éponyme qu'elle vient de tourner sur place.

Venu en voisin, Hicham, animateur en milieu scolaire, découvre toutes ces propositions avec curiosité, regrettant qu'à l'école «*on ne nous parle pas beaucoup d'art contemporain*». Samir, un Clichois chargé d'action culturelle aux Ateliers, décortique le dispositif: «*Accessible, l'ambiance foraine permet d'attirer du monde. Et on encourage le public à découvrir d'autres choses une fois sur place, avec l'aide des médiateurs qui expliquent les œuvres.*» Mais, au-delà de la Nuit blanche, il s'agit de tenir toute l'année cette promesse d'interactivité avec les habitants. La compagnie L'Île de la Tortue, en résidence aux Ateliers, opère ainsi régulièrement dans l'espace public, assurant répétitions et performances dans les parcs, cours et parkings des cités avoisinantes. «*On essaie de surprendre, on cherche le geste qui étonne, qui crée le buzz et implique*», explique Sophia Antoine, autrice et metteuse en scène qui prépare un spectacle inspiré par une quinzaine de Clichois et de Montfermeilloises. Le thème? Des femmes conduites par Antigone demandent justice... Deux étages au-dessus, L'Étincelle Média, un espace de formation et d'expression, s'inscrit dans la même veine: une quinzaine de jeunes s'y initient à l'écriture, à la photo

et à la vidéo pour concevoir des contenus qui seront diffusés sur cette plateforme. Narjese, passionnée de photo depuis l'adolescence, y a découvert la vidéo. Elle mène actuellement un projet où des femmes racontent des tranches de leur vie à partir d'une problématique qu'elles ont vécu, comme le fait d'avoir dû jouer précocement le rôle de mère à l'égard des plus petits dans les grandes fratries. Faut d'avoir été admise dans une filière artistique *via* Parcoursup, la jeune fille espère que Les Ateliers, qui mettent en place une école d'art et proposent des passerelles vers des métiers de la culture, lui offriront une seconde chance.

À l'ère du Grand Paris

Espace à la fois de formation, d'expérimentation, d'expression, d'exposition et d'interaction avec ses publics, phalantère artistique, oscillant entre mission sociale et culturelle, les Ateliers constituent une sorte d'ovni dans le paysage français. Un objet volant au sens propre d'ailleurs, puisque l'établissement va décoller en 2025 de son actuelle adresse provisoire pour atterrir quelques centaines de mètres plus loin face à la nouvelle gare Clichy-Montfermeil du métro Grand Paris Express (ligne 16). S'ouvrira alors une nouvelle ère, tant pour ces deux villes que pour les Ateliers... ●

Cathy Bouvard, la directrice des Ateliers Médicis, dresse un premier bilan de cet établissement public culturel, qui emménagera dans un bâtiment définitif en 2025.

À votre arrivée en 2019 à la direction des Ateliers Médicis, à quels défis avez-vous été confrontée ?

Lors de ma nomination, le bâtiment des Ateliers Médicis venait de sortir de terre, mais ce projet à la fois artistique et politique – puisqu’il participe de la rénovation urbaine – tardait à s’ancre dans le quartier. Le risque, c’était de devenir une institution culturelle un peu hors-sol. Nous avons donc donné la priorité au travail de terrain, à travers le développement de pratiques artistiques dans divers domaines, en liaison notamment avec les écoles. Les Ateliers Médicis, c’est aujourd’hui aussi un lieu de vie et de convivialité avec un café, un établissement qui emploie 28 salariés, dont un bon tiers de gens du quartier, que – pour certains – nous avons formés sur le tas aux métiers de la culture... Cet ancrage local passe enfin par la venue en résidence de 25 artistes par an qui, par leurs interventions et interactions avec les habitants, transforment et sont transformés par ce territoire. Moyennant quoi, je pense que nous sommes respectés. Dans notre société cloisonnée et divisée, les Ateliers montrent que l’art et la création contribuent à faire langage commun. Et c’est là un grand motif de satisfaction.

Quels sont les événements les plus marquants de votre calendrier ?

Au total, nous gérons 250 résidences d’artistes de toutes les disciplines, sur l’ensemble du territoire français, métropolitain et ultramarin, dans des écoles en milieu rural et dans des lieux

non culturels, en particulier du secteur social et médico-social. Les Ateliers Médicis rayonnent en effet bien au-delà de Clichy-sous-Bois et Montfermeil, quand bien même ces deux villes constituent l’épicentre de notre activité – ici se tiennent chaque année des dizaines d’ateliers de pratiques amateurs pour les enfants en danse, arts plastiques et théâtre. Nous organisons aussi trois festivals: Typo, qui met en valeur les écritures et voix typées et engagées; L’Été des Ateliers; et VOST, le Festival des langues et de l’hospitalité, qui permet aux habitants d’échanger et de partager des langues et savoirs avec des artistes en résidence qui s’en inspirent pour leur travail. À cela s’ajoutent des concerts et le projet d’une université populaire sur des sujets variés, des mangas à l’urbanisme en passant par l’histoire. Nous organisons aussi Transat, festival d’été partout en France, qui donne l’occasion à une centaine d’artistes d’installer leur atelier dans des centres de loisirs, des Ehpad, des centres d’hébergement, des bibliothèques. Cet été, les Ateliers ont également organisé la grande exposition des Regards du Grand Paris avec 35 photographes dans 38 lieux de la métropole. Au mois de juillet, nous avons aussi organisé une colonie de vacances culturelles en partenariat avec le Théâtre national de Chaillot: durant une semaine, les enfants travaillaient avec des artistes le matin et visitaient des musées l’après-midi. En 2023, nous lancerons le site Web de notre Cinémathèque idéale des banlieues du monde conçue avec Alice Diop et le Centre Pompidou.

Qu'est ce qui distingue les Ateliers Médicis des autres institutions culturelles ?

Les Ateliers Médicis sont un établissement à part. Un établissement totalement transdisciplinaire, lieu de résidence mais aussi lieu de formation et d'événements culturels. De plus, c'est un lieu ancré sur son territoire ayant vocation à rayonner nationalement. Beaucoup des grands équipements culturels sont situés en centre-ville dans des quartiers favorisés, et piloter un projet culturel de cette ampleur dans une ville comme Clichy-sous-Bois comporte aussi sa part d'originalité. Mais c'est ce qui fait l'intérêt de travailler aux Ateliers Médicis: que ce soit dans la photographie, la danse ou les arts plastiques, nous accompagnons l'émergence de talents aux parcours atypiques. Nous favorisons aussi leur développement professionnel. L'enjeu est de devenir la maison de ces multiples jeunes artistes dans l'œuvre desquels la relation aux autres est essentielle.

Quelle relation les Ateliers Médicis entretiennent-ils avec l'École Kourtrajmé de Ladj Ly, le réalisateur des *Misérables*, qui a grandi en Seine-Saint-Denis ?

C'est une école dont nous avons soutenu le lancement et que nous avons hébergé un temps. Elle a maintenant acquis son autonomie et dispose de ses propres locaux. Elle rayonne et a même créé d'autres écoles en France et à l'étranger. Les Ateliers Médicis servent en effet d'incubateur pour divers projets culturels. Nous avons aussi créé La Renverse, qui se lance en cette rentrée 2022. Elle va permettre à 15 jeunes de Seine-Saint-Denis et des départements limitrophes d'amorcer un parcours professionnel

dans les domaines du numérique, des jeux vidéo, de la mode ou du design. La Renverse a été montée avec l'École nationale supérieure des arts décoratifs, qui, à l'instar d'autres écoles, s'interroge sur les moyens de diversifier son recrutement. Dans les deux cas, il s'agit d'ouvrir les imaginaires et de permettre à certains jeunes d'élaborer un projet professionnel ou de reprendre des études. Les jeunes issus des quartiers populaires s'orientent en effet plus facilement vers des parcours universitaires plus classiques et plus sécurisants et envisagent rarement des études artistiques, quand bien même ils en ont le potentiel et l'envie. Il faut leur permettre de se détacher d'une vision caricaturale de ce secteur d'après laquelle on y est soit une star, soit un crève-la-faim. La mission des Ateliers Médicis consiste donc à ouvrir pour eux le champ des possibles en leur montrant que la culture et les arts proposent plus de métiers qu'ils ne l'imaginent.

Comment les résidences d'artiste se déroulent-elles ?

Pour celles qui se déroulent autour de nous, nous incitons les artistes à séjourner quelques jours entre Clichy-sous-Bois et Montfermeil pour s'imprégner des lieux, mais nos capacités d'hébergement dans le bâtiment provisoire sont limitées. En 2025, nous allons inaugurer notre bâtiment définitif face à la gare Clichy-Montfermeil du Grand Paris Express, quelques mois avant la mise en service de la ligne 16. Nous changerons alors de dimension, avec une surface de 5000 m² et six niveaux qui pourront accueillir davantage de visiteurs et d'artistes.

Propos recueillis par Frédéric Brillet.